# Réveillez-vous!

## COMMENT LE CHRÉTIEN ENVISAGE-T-IL L'UNITÉ RELIGIEUSE ?

La fusion des Eglises est-elle un bon projet ?

## Le Canada, pays d'abondance

Un pays qui fait de rapides progrès

## Comment remplir avec joie le rôle de femme

C'est la coopération et non la concurrence qui assure le bonheur conjugal

## Soyez votre propre bureau météorologique

Les principes de la prévision du temps

22 NOVEMBRE 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 22

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »


Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

**Tirage total: 1 250 000**

**Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

**Langues dans lesquelles ce périodique paraît:**
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

| Bureaux | Abonnement annuel |
|---|---|
| **Amérique, U. S.,** 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. | **$ 1** |
| **Belgique,** 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 | **60 fr.** |
| **France,** Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e | **350 fr.** |
| **Suisse,** 39, Allmendstrasse, Berne 22 | **5 fr.** |

**Les versements** devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
**Une communication pour abonnement venant à échéance** sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
**Tout changement d'adresse** parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland


# SOMMAIRE


Le besoin d'un chef 3
Le Conseil œcuménique cherche à établir l'unité religieuse 4
Vers un mauvais but 4
Comment le chrétien envisage-t-il l'unité religieuse? 5
La chrétienté, — maison divisée 5
Ils ne veulent pas reconnaître le vrai guide 6
Il faudrait un Plan Marshall pour les Navajos 7
Soyez votre propre bureau météorologique 8
Comment remplir avec joie le rôle de femme 9
Le rôle de la femme est la coopération 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Brésil 11
« Ta parole est la vérité »
Le Créateur du bien et du mal 12
Le Canada, pays d'abondance 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Novembre 1954 | Numéro 22

# LE BESOIN D'UN CHEF

PARTOUT aujourd'hui on sent l'urgente nécessité d'avoir un chef, car les dirigeants, comme le peuple, sont assaillis de doutes, de craintes, de soupçons et d'inquiétude. Ce besoin se fait surtout sentir à Washington, capitale des Etats-Unis, la nation qui a pourtant la prétention de conduire le monde. Citons à ce sujet, un passage d'un article récent dû à la plume de Lester Markel, éditeur du *New York Times* (édition du dimanche):

« Pour le visiteur qui se rend dans la capitale en ce moment, en quête de lumière et si possible de directives, Washington tout entière paraît être une sorte de bas-fond brumeux au-dessus duquel flottent les nuages de la méfiance. Il y tâtonne dans les brumes de l'incertitude et les ténèbres de la crainte. Ce qui apparaît nettement, c'est qu'en ces jours difficiles, nous redoutons surtout deux dangers: une dépression économique et le communisme. On désire ardemment un chef. La nation est inquiète et la capitale reflète cette inquiétude. »

Markel poursuit: « Nous avons besoin d'un chef qui nous répéterait maintes et maintes fois les grandes vérités à présent obscurcies; un chef qui nous apporterait la lumière là où règnent les ténèbres de l'ignorance et celles plus profondes encore des préjugés. Un chef... doit décider quelle est la meilleure voie, puis la suivre sans s'inquiéter des résultats des sondages d'opinion publique et des clameurs des commentateurs. » Markel observa également qu'aujourd'hui il nous manque un « Moïse capable de nous conduire à travers la mer Rouge du communisme ». Tous ceux qui savent, si peu que ce soit, combien la triple menace du communisme, du « McCarthysme » et d'une dépression économique a engendré de crainte, de méfiance et d'incertitude, se font l'écho des propos de Markel.

Ce n'est pas uniquement dans le domaine politique qu'on éprouve le besoin d'un chef, mais également dans le domaine religieux. C'est ce que pense toute personne bien informée. Dans un discours prononcé à la rentrée de la Faculté de théologie, M. Nathan M. Pusey, président de l'Université Harvard, déclara que nous avions le plus grand besoin de directives religieuses nouvelles et convaincantes afin de pallier au manque général de connaissances religieuses et de foi. Il poursuivit: « Nous n'avons pas reçu un bon enseignement religieux, ce qui explique pourquoi en général nous connaissons si mal et nous pratiquons si peu la religion. » L'orateur souligna particulièrement le manque de foi. — *The News*, Newport, Rhode Island, 30 septembre 1953.

Pourquoi constate-t-on pareil état de choses? Pourquoi les dirigeants politiques du monde sont-ils incapables de dissiper les nuages de la méfiance, les brumes de l'incertitude et les ténèbres de la crainte? Pourquoi les conducteurs religieux n'ont-ils pas donné un bon enseignement au peuple? Manifestement, comme le dit Markel, ils n'ont pas répété « maintes et maintes fois les grandes vérités ». En cela, ils sont sans excuse.

Sans excuse? Certes, car ces grandes vérités sont expliquées clairement dans la Bible, le livre qui connaît le plus gros tirage du monde. Les témoins de Jéhovah ont rendu ce livre compréhensible; chaque jour, par tous les moyens possibles, ils s'efforcent de le mettre à la portée de tous, petits et grands. En fait, personne n'a eu une meilleure occasion de connaître et d'apprécier les vérités bibliques que le président des Etats-Unis lui-même. Pendant des années, sa mère, qui était témoin de Jéhovah, attira son attention sur ces vérités. Aujourd'hui, on honore la Bible des lèvres mais on ne l'étudie pas pour comprendre ses enseignements et ses prophéties. On ne prend pas ses principes au sérieux.

Même les conducteurs qui se disent chrétiens affirment que les enseignements bibliques ne sont plus applicables à notre époque et que celui qui voudrait y conformer sa vie ne tarderait pas à se retrouver dans un asile d'aliénés. Vers quoi donc les dirigeants se tournent-ils? La revue *People* du 10 mars nous donne la réponse:

« Astrologues de la capitale: Les notables de Washington consultent Jeanne Dixon. Parmi ses clients, elle compte Mme Mamie Eisenhower et des hauts fonctionnaires. Dans la capitale où l'on ne cesse de scruter l'horizon afin d'y découvrir quelque espoir, Jeanne Dixon apparaît comme un phare. Elle fouille l'avenir à l'aide d'une boule de cristal et a déjà fait tant de prédictions exactes qu'aujourd'hui certaines des plus hautes personnalités du monde des affaires et de la politique la consultent régulièrement. »

Le prophète Esaïe, qui écrivit il y a environ trois mille ans, nous fait comprendre quelle est la folie de ceux qui espèrent trouver la sécurité auprès des astrologues. Voici ce qu'il dit: « Tu t'es fatiguée à force de consultations; qu'ils se présentent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui mesurent le ciel, qui observent les astres, qui font connaître à chaque nouvelle lune ce qui doit t'arriver. Voici qu'ils sont devenus comme le chaume: le feu les consumera, ils ne sauveront pas leur vie », — ni celle de ceux qui viennent chercher conseil auprès d'eux. — Isaïe 47:13–15, *Crampon*.

Pourtant, si le peuple consultait la Bible, il saurait qu'il existe un chef capable, un Moïse moderne sur qui il peut compter. Il s'agit du Grand Moïse dont parle l'apôtre Pierre: Jésus-Christ. L'esprit de Jéhovah est sur lui et « il annoncera la justice aux nations ». Non seulement il conduira le peuple à travers la mer Rouge du communisme, mais il supprimera ce dernier complètement ainsi que tout ce qui menace la liberté de l'homme: « McCarthysme », fascisme, totalitarisme, dépressions économiques, etc. Ce Chef fera même disparaître la maladie, la douleur et la mort et anéantira les ennemis invisibles de l'humanité, — Satan et les démons. Mettez votre confiance en Celui qui est le Chef des peuples désigné par Jéhovah et « cessez de vous confier en l'homme, dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle: car de quelle valeur est-il? » — Esaïe 42:1; 2:22.

# Le Conseil œcuménique cherche à établir l'unité religieuse

**Comment le chrétien envisage l'Assemblée d'Evanston**

NOUS assistons actuellement à une innovation dans le domaine religieux. Dans l'espace d'un peu plus de quarante ans, les principales organisations religieuses — protestantes et orthodoxes — se sont associées en un conseil permanent, le Conseil œcuménique des Eglises, qui se réunit pour la première fois en 1948 à Amsterdam et pour la seconde fois en août dernier à la Northwestern University à Evanston (Illinois, Etats-Unis).

Le Conseil œcuménique fait partie d'un mouvement qui a pour but ultime d'unir au moins la partie non romaine de la chrétienté. Appelée « mouvement œcuménique » (ce mot signifie « catholique, universel, mondial ») cette activité interconfessionnelle naquit de la collaboration des missionnaires et des mouvements de jeunesse du dix-neuvième siècle ainsi que des conférences des Eglises du vingtième siècle (voir notre numéro du 8 novembre).

La seconde assemblée du Conseil œcuménique, qui eut lieu du 15 au 31 août dernier, groupa des représentants de presque toutes les organisations religieuses de la chrétienté (161 Eglises en 48 pays) à l'exception de l'Eglise catholique romaine qui refusa sa participation. L'archevêque de Cantorbéry, primat d'Angleterre, un évêque de l'Eglise norvégienne, un représentant de l'Eglise réformée de France, deux représentants méthodistes des Etats-Unis et le métropolitain Athanagoras d'Ak-Hissar du patriarcat de Constantinople participèrent tous aux « Offices d'inauguration ». Ces ecclésiastiques s'unirent à ceux de nombreuses autres confessions dans une fraternité interconfessionnelle de grande envergure.

## Le thème

L'assemblée choisit pour thème: « Le Christ, l'espérance du monde » et se donna comme tâche principale de parvenir à un accord afin d'élaborer une déclaration formulant ce qui est, selon les délégués, l'espérance chrétienne pour le monde moderne. Ce n'était pas là une tâche aisée étant donné les grandes différences qui divisent la chrétienté. Les Américains préfèrent s'attacher à l'étude des problèmes politiques tandis que les européens préconisent surtout l'examen des questions théologiques. Bon nombre d'ecclésiastiques européens croient que l'espérance du monde est dans le retour du Christ tandis qu'une importante partie du clergé américain se fie plutôt à ses efforts personnels qui tendent à faire régner les principes moraux dans la vie sociale et politique.

Lors de l'assemblée constitutive du Conseil œcuménique, Karl Barth, théologien suisse, exprima en ces termes l'opinion européenne: « Ce n'est pas à nous de changer ce monde inique en un monde juste. Dieu n'a pas renoncé à sa suzeraineté en notre faveur... Le dessein de Dieu ne consiste pas en une sorte de Plan Marshall chrétien. » Par contre, le 27 janvier 1954, la publication *The Christian Century* se fit l'écho de ceux qui ne fondent pas leur espérance sur la seconde venue du Christ « et qui supprimeraient volontiers ce sujet des credo, des liturgies, sinon du Nouveau Testament lui-même ». On se demande comment des ecclésiastiques d'opinions aussi divergentes ont pu atteindre une certaine unité sur la question: « Le Christ, l'espérance du monde ». Il a bien fallu établir une déclaration qui contourne le point litigieux afin d'être agréable à tout le monde. Les deux camps s'étonnèrent eux-mêmes d'être parvenus à un certain degré d'unité sans pour cela avoir eu à modifier d'un iota leurs doctrines contradictoires.

Les Ecritures parlent beaucoup de questions doctrinales mais dès ses débuts, le mouvement œcuménique a écarté ces questions chaque fois qu'elles menaçaient d'entraver la réalisation de ses buts. Quand la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants chercha à établir une « unité par-delà la diversité des opinions confessionnelles et nationales », le zèle pour défendre les doctrines personnelles commença à s'atténuer. Ce zèle qui, autrefois, animait les réformateurs et les conducteurs des diverses organisations religieuses, se perd. Il devient de plus en plus évident que l'on est méthodiste, baptiste ou presbytérien, non pas parce qu'on est convaincu d'être dans le vrai, mais parce qu'on a été élevé ainsi ou converti pour des raisons de convenance. Il s'agit de convictions moins fermes que celles qui animaient les fondateurs et les premiers membres des diverses sectes.

## Vers un mauvais but

Le chrétien a plusieurs raisons de se montrer sceptique à l'égard des mouvements interconfessionnels tels que le Conseil œcuménique. Un prospectus édité par cette organisation pour faire connaître ses buts et intitulé, « Que savez-vous du Conseil œcuménique des Eglises? » dit ce qui suit: « Le Conseil œcuménique des Eglises est semblable à une boussole. Il désire guider les 158 Eglises membres en 43 pays [maintenant 161 en 48 pays] vers une meilleure entente et il s'efforce de donner à l'Eglise un message pour les hommes et les femmes qui forment la société trépidante de cet âge atomique. » Cependant, la grande préoccupation du vrai chrétien n'est pas de réaliser l'unité avec 161 organisations religieuses mais d'acquérir une compréhension exacte de la vérité.

Le même prospectus poursuit: « Le Conseil œcuménique des Eglises ressemble à une famille. Les membres ont un loyalisme et un héritage communs mais ils ne sont pas identiques et il n'y a aucune raison valable pour qu'ils le soient. Chacune des nombreuses Eglises et nationalités apporte au mouvement œcuménique ses dons historiques, traditionnels et spirituels particuliers. » Toutefois, il ne convient pas de comparer le christianisme à une famille. Au contraire, Paul compare l'assemblée chrétienne à un corps humain dont toutes les parties travaillent en unité en vue du bien-être commun et non à une famille qui peut être divisée sur des questions doctrinales. Comme le dit Jésus: « Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère. » Ce qui est important, c'est la vérité, ce n'est pas l'unité. Jésus nous montra qu'il ne peut y avoir d'union entre ceux qui possèdent la vérité et ceux qui ne la possèdent pas. Celui qui nie ce fait, ne suit pas le Christ. — Matthieu 10: 35; I Corinthiens 12: 12–14.

Le prospectus dit en outre que « le Conseil œcuménique ressemble à un navire ». Mais les matelots de ce navire se sont révoltés. Sans doute protestent-ils: « Nous obéissons toujours au capitaine. » Pourtant l'un crie: « Il nous a dit de nous diriger vers l'est, allons donc vers l'ouest. » Un autre dit: « Je crois qu'il vaut mieux mettre le cap sur le nord » et un autre encore: « Pourquoi ne pas aller vers le sud, cela n'a aucune importance pourvu que nous continuions à voguer en son nom. » Oui, ce conseil ressemble à ce navire. Tout en prétendant naviguer au nom du Christ, les matelots en révolte se préoccupent davantage de faire régner la bonne entente entre eux que de suivre la voie tracée par la Parole de Dieu.

Que faire alors? Le chrétien se tiendra complètement à l'écart de toute activité interconfessionnelle et s'occupera uniquement de la vraie foi. Il ne doit pas s'appuyer sur sa propre sagesse ni mettre sa confiance dans des credo humains. Le plus sage est d'étudier la Parole de Dieu et d'avoir foi en elle. Puisqu'elle est d'origine divine, ses principes sont sûrs et sains. La Bible ne nous dit pas que toutes les religions sont bonnes ou que nous devons nous unir pour former une vaste organisation. Elle parle sans ambages de cette question et ce qu'elle en dit fait le sujet de l'article suivant.

---

# COMMENT LE CHRÉTIEN ENVISAGE-T-IL *l'unité religieuse?*

**Pourquoi les religions modernes semblent-elles se préoccuper davantage d'unité que de pureté doctrinale et préférer la grandeur de leur organisation à la vérité? Pourquoi, alors qu'elles enseignent des doctrines contradictoires, ont-elles un si grand désir de collaboration? En quoi cela vous touche-t-il personnellement? L'article ci-dessous répond à ces importantes questions.**

DES nations qui se sentent trop faibles pour résister à leurs ennemis s'allient à d'autres nations; leurs forces augmentent grâce à l'union. Un individu qui doit résoudre des problèmes trop difficiles pour lui seul, recherche l'aide d'autrui; la force résulte de l'unité. Aujourd'hui les religions agissent de la sorte. Elles recherchent l'unité et forment des conseils parce qu'elles se sentent incapables de surmonter seules leurs difficultés.

Ce désir d'unité naquit principalement du fait que les missionnaires des diverses sectes se sentaient impuissants en voyant les vastes champs d'action qui s'ouvraient devant eux. Quand la liberté religieuse (particulièrement celle des missions) se trouva menacée par le pouvoir politique, les sociétés missionnaires protestantes décidèrent d'unir leurs efforts. C'est cette action collective qui produisit finalement le Conseil œcuménique des Eglises. Ce conseil est le porte-parole des Eglises unies, c'est dans son sein qu'elles collaborent. Pourtant, bien qu'unies en action, les religions conservent leurs divergences doctrinales. Mais la doctrine n'est-elle pas une partie intégrante du christianisme? Les organisations religieuses sont-elles libres de suivre n'importe quelle voie pourvu qu'elles reconnaissent le nom du Christ? Devraient-elles se permettre d'être en désaccord sur des points fondamentaux de la doctrine, sur la nature même du christianisme et d'adapter celui-ci au public à qui elles prêchent? Certes non! La règle chrétienne est très stricte en ce qui concerne la doctrine. Paul écrivit à ce sujet: « Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui... que vous avez reçu, qu'il soit anathème! » — Galates 1: 8, 9.

## La chrétienté, — maison divisée

Cependant, les religions qui se disent chrétiennes enseignent bien des préceptes que n'enseignaient ni le Christ, ni les apôtres. Elles n'ont pas suivi le chemin étroit de la vraie doctrine. Elles prétendent que leur maison aux multiples pignons est construite sur le fondement solide de Jésus-Christ, mais en réalité ses vastes ailes s'étendent actuellement sur un énorme remblai de débris pourrissants du paganisme. On a ajouté à ce bâtiment une pièce après l'autre, chaque secte y a apporté son genre particulier d'architecture, ses rites caractéristiques, ses credo et ses dogmes. A mesure que l'édifice s'éloignait du fondement original, sa structure s'affaiblissait et ses lézardes s'élargissaient; elles sont devenues visibles à l'observateur le plus superficiel.

Mais au lieu de démolir la partie qui n'est pas bâtie sur le Christ, le mouvement œcuménique s'efforce d'étançonner l'édifice et de construire une façade nouvelle et uniforme qui cacherait les défauts structuraux et les imperfections architecturales. L'observateur superficiel a l'impression que l'étroit fondement du vrai christianisme est assez large pour soutenir toutes ces doctrines contradictoires.

Les constructeurs espèrent beaucoup de leur édifice mais le psalmiste affirme que « si [Jéhovah] ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si [Jéhovah] ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain ». (Psaume 127: 1.) Comment Jéhovah considère-t-il ces efforts en vue d'unifier la maison divisée qu'est la chrétienté? La Bible nous révèle qu'il n'approuve point l'alliance des vraies et des fausses doctrines. Or puisque les doctrines de la chrétienté se contredisent, certaines doivent nécessairement être fausses. « Un peu de levain fait lever toute la pâte » nous dit l'apôtre Paul, avertissant ainsi ceux qui voudraient introduire ce qui est répréhensible dans le christianisme (I Corinthiens 5: 6). Le prophète Esaïe condamne également ceux qui s'approchent de Dieu en l'honorant des lèvres, mais dont la crainte n'est qu'un « précepte de tradition humaine ». (Esaïe 29: 13.) Ce sont justement ces traditions et ces préceptes humains qui sont responsables des divergences doctrinales au sein de la chrétienté. Aussi longtemps que les religions les enseignent, ni elles, ni leur organisation interconfessionnelle ne connaîtront le salut, bien qu'elles se prétendent « chrétiennes ». Jésus nous met ainsi en garde: « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. » — Matthieu 7: 21.

## Le désir d'union

« Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » et il nous a donné sa Parole, la Bible, pour nous permettre de déterminer quelles doctrines sont justes (I Corinthiens 14: 33). Il semble cependant que certains de ceux qui préconisent l'unité religieuse ne se soucient guère de ce que Dieu a dit à ce sujet. Ils ne s'inquiètent pas de savoir ce qu'est la vérité. Ils se préoccupent uniquement de l'unité, prétendant que celle-ci est d'origine divine. Charles Clayton Morrison écrivant dans *The Christian Century* (13 janvier 1954) déclara qu'à son avis « l'unité chrétienne n'a pas besoin d'attendre la solution des problèmes théologiques qui occupent une si grande place dans le programme du Conseil œcuménique ». La grande question à résoudre, poursuivit-il, devrait être: « Comment réaliser une Eglise unie sous le Christ, une Eglise qui accueillerait et embrasserait nos divergences? » La réponse est simple: une telle réalisation est impossible. L'Eglise fondée sur Christ doit enseigner ce qu'il enseignait lui-même et ne pas embrasser les opinions divergentes d'origine humaine.

Les défenseurs du mouvement œcuménique nous rappellent qu'il n'y a qu'un évangile. C'est vrai, mais laquelle des nombreuses organisations le possède? D'après ce mouvement, elles le possèdent toutes, ce qui est impossible, car l'évangile n'est

pas divisé. Le mouvement œcuménique a choisi comme thème ces paroles de la prière du Christ: « Qu'ils soient un. » Cependant, le verset entier (Jean 17: 21) montre que les disciples doivent être un de la même façon que Jésus et son Père sont un. Personne n'a encore pu démontrer que Jésus et son Père étaient divisés sur des questions doctrinales! Il est évident que l'unité doit exister en matière de vérité et pas seulement en matière d'organisation.

### L'étroit chemin chrétien

Il est impossible qu'une personne bien informée puisse imaginer Jésus soutenant ceux qui enseignaient de fausses doctrines ou fraternisant avec eux. A son époque également, c'étaient les traditions humaines, les doctrines et les idées d'hommes, qui avaient divisé les Juifs en diverses sectes et les avaient faits dévier du chemin étroit de la pure adoration. Loin de fraterniser avec eux, Jésus déclara aux conducteurs religieux qui enseignaient des doctrines contradictoires: « Vous avez pour père le diable. » Il les traita d'« hypocrites », de « conducteurs aveugles », d'« insensés » et de « serpents, race de vipères », déclarant qu'ils étaient « pleins d'hypocrisie et d'iniquité ». Il ne cacha pas qu'il était venu « mettre la division », même au sein des familles, sur la question de la vraie et de la fausse adoration. A une autre occasion, il dit: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse. » Il montra qu'il ne suffit pas d'être tiède: « Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. » — Jean 8: 44; Matthieu chapitres 23; 10: 35; 12: 30; Apocalypse 3: 15, 16.

La voie chrétienne est une voie étroite, trop étroite pour contenir l'activité interconfessionnelle des conseils des Eglises de ce monde. Les organisations qui forment ces conseils ont peut-être du zèle pour Dieu, mais c'est un zèle sans intelligence. Au lieu de chercher à discerner ce qui est juste, au lieu de conformer leurs idées personnelles à la vérité de la Parole de Dieu, elles se préoccupent uniquement d'unir leurs systèmes religieux. Les paroles suivantes de l'apôtre Paul s'appliquent bien à leurs membres: « Je leur rend le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence: ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » — Romains 10: 2, 3.

### Ils ne veulent pas reconnaître le vrai guide

A la page 43 de son livre *Toward a United Church,* dans lequel il parle des tentatives en vue de réaliser l'unité religieuse, le Dr William Adams Brown déclare que l'une de ces tentatives visait l'unité religieuse par un retour aux principes bibliques. « Malheureusement, dit-il, il apparut bientôt que ceux qui étaient d'accord pour accepter le Nouveau Testament comme autorité suprême, n'étaient pas d'accord sur ses enseignements. » Mais est-ce donc la faute de la Bible? Ne faut-il pas plutôt incriminer leur attachement obstiné à leurs idées préconçues?

Les hommes écrivent les mots de façon identique parce qu'ils acceptent le dictionnaire comme autorité en la matière. Mais ces mêmes personnes qui veulent bien conformer leur orthographe à des dictionnaires rédigés par d'autres hommes, ne veulent pas conformer leurs doctrines à la Bible qui est inspirée par Dieu. Leur refus de reconnaître les Ecritures comme autorité suprême et de les prendre comme base de leur union prouve combien est fausse leur prétention d'être des chrétiens, car incontestablement les Ecritures contiennent les enseignements du Christ. De plus, elles nous apprennent en quoi consistait la vraie adoration au premier siècle; elles nous montrent ce qu'était le christianisme avant d'être corrompu et divisé. Puisque la Bible fait autorité pour le chrétien, pour lui elle doit primer tous les credo.

Paul écrivit à Timothée: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger et pour discipliner dans la justice afin que l'homme de Dieu soit pleinement compétent et complètement équipé pour toute bonne œuvre. » Mais les conducteurs religieux modernes ressemblent à des enfants indisciplinés et rebelles, allant chacun de son côté, plutôt qu'à des enfants bien disciplinés et obéissants. — II Timothée 3: 16, 17, *New World Translation.*

Ce manque d'unité doctrinale n'a vraiment aucune raison d'être. Le Christ n'est pas divisé et il est toujours présent pour enseigner ceux qui sont réellement ses disciples, leur ayant promis: « Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matthieu 18: 20; I Corinthiens 1: 12, 13). Le fait que la chrétienté est divisée indique que malgré le nom qu'elle se donne, Jésus ne peut considérer les assemblées qu'elle organise comme étant faites « en son nom ». Le saint esprit est aussi puissant aujourd'hui qu'autrefois, mais les doctrines contradictoires des religions qui se disent chrétiennes, prouvent qu'elles ne suivent pas sa direction, qu'elles préfèrent leurs idées personnelles. Le saint esprit n'est pas sur elles.

### Ceux qui suivent le vrai guide

Ceux qui possèdent la connaissance exacte et l'esprit de Dieu n'ont pas besoin d'une puissante organisation pour poursuivre leur œuvre avec succès. Ils ne mettent pas leur confiance dans la puissance du nombre mais dans la puissance de Jéhovah Dieu, semblable en cela à Jésus-Christ, aux apôtres et aux premiers disciples, relativement peu nombreux, eux aussi. Ceux qui accomplissent réellement l'œuvre de Dieu, n'éprouvent pas le besoin de transiger avec leurs principes pour s'assurer l'appui d'un grand nombre d'électeurs ou d'un parti influent. Avec le psalmiste, ils disent: « Je me confie en Dieu. » (Psaume 56: 12). Une grande organisation n'est pas nécessaire dans ce cas.

C'est cette façon d'agir qui permet à un groupement relativement petit, comme les témoins de Jéhovah, de rester ferme dans les pays communistes, tandis que d'autres organisations, plus fortes numériquement, capitulent devant les dirigeants. Elle lui permit de rester ferme pendant plus de dix ans en Allemagne, alors que d'autres groupements religieux, beaucoup plus importants, firent des compromis avec l'Etat nazi. Et actuellement encore, les témoins de Jéhovah poursuivent une activité missionnaire sur une échelle mondiale sans recourir à l'entraide comme les autres religions. La publication *Pathfinder* a parlé de leurs « petites bandes pleines de vigueur ». *Zealandia,* publié à Auckland (Nouvelle-Zélande) fait honte à ses lecteurs catholiques en observant que si les témoins de Jéhovah ne sont qu'une minorité, « personne ne peut les accuser de taire leurs croyances ». *Life* déclare: « De toutes les missions américaines en Afrique, celles des témoins de Jéhovah n'est pas la moins influente. » Et le *Pentecostal Evangel* dit également à propos des Témoins en Afrique: « Ils pénètrent partout. »

La confusion doctrinale qui règne aujourd'hui parmi les religions qui se disent chrétiennes, n'existe pas au sein des témoins de Jéhovah parce qu'ils suivent tout simplement la Parole de Dieu, comme le psalmiste qui déclare: « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119: 105). Ils désirent l'unité mais uniquement avec ceux qui acceptent la vérité divine et y conforment leur vie; pas avec ceux qui s'y refusent, qu'ils s'appellent « chrétiens » ou non.

C'est pourquoi les témoins de Jéhovah évitent les bâtiments interconfessionnels qui ne sont pas édifiés par Dieu. Les diverses organisations religieuses se ressemblent extérieurement mais une étude de la Bible — le plan selon lequel elles sont censées être construites — révèle des vices de construction, des fausses façades et des vitrines de parade, étrangères au plan. C'est cette construction défectueuse qui fait la faiblesse de ces organisations qui sont obligées de s'appuyer sur d'autres dont elles méprisent les doctrines. Le vrai chrétien lui, s'appuie sur Jéhovah. Il ne cherche pas à s'unir à ceux qui professent d'autres doctrines. Il obéit à l'ordre divin: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et

l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » — II Corinthiens 6: 14, 17.

Suivre la bonne voie signifie apprendre ce que dit la Parole de Dieu en l'étudiant soi-même. Pourquoi accepter aveuglément la parole d'un homme? Il faut éprouver toute chose. C'est cette voie que suit la Watch Tower Society; elle examine les Ecritures pour découvrir ce qu'était la vraie adoration avant d'être corrompue par son alliance avec le paganisme. Elle retourne au christianisme pur du premier siècle, aux principes enseignés par le Christ, c'est pourquoi elle jouit des riches bénédictions de Jéhovah. Puisque les organisations religieuses de ce vieux monde continuent à suivre la mauvaise voie en fusionnant avec celles qui enseignent d'autres doctrines, c'est à vous de vous en détacher et de vous associer aux multitudes qui se séparent des religions de ce monde et qui prennent part avec les témoins de Jéhovah à l'œuvre de Dieu.

---

# Il faudrait un plan Marshall pour les Navajos

LE GÉNÉREUX Oncle Sam — le gouvernement des Etats-Unis — qui depuis un siècle se donne pour le grand « Père Blanc » de l'Indien américain, a consacré des milliards de dollars au Plan Marshall afin de sauver l'Europe de la débâcle économique. Il a prodigué des secours à l'Asie, aux pays du Pacifique, à l'Amérique du Sud, au Moyen-Orient et à l'Afrique. Mais il a complètement oublié les miséreux qui vivent sous sa tutelle — les Indiens américains qui connaissent le plus profond dénuement. Au cours des cent ans écoulés le grand « Père Blanc » s'est montré incroyablement dur à leur égard. Loin de leur donner ce qu'il leur fallait, il se propose même de leur enlever le peu qui leur appartient en vertu du traité conclu avec eux.

Nous ne nous étonnerons donc pas de la remarque faite par le ministre du Salut publique d'une des nations du Moyen-Orient. Venu récemment en Amérique pour étudier comment les Etats-Unis ont résolu le problème de la santé publique et de la sécurité sociale, il déclara après avoir visité plusieurs réserves indiennes du sud-ouest: « Je sais pourquoi les régions rurales de mon pays connaissent d'aussi tristes conditions, mais il m'est impossible de comprendre pourquoi vous admettez tant de misère parmi vos Indiens. Vous êtes la nation la plus forte, la plus riche et la plus saine du monde. Vous dépensez des millions de dollars pour améliorer les conditions de vie des peuples plus malheureux. En agissant ainsi vous suivez d'ailleurs un des principes de la démocratie et en même temps vous prévenez le communisme. Pourquoi alors tolérez-vous de telles conditions parmi vos Indiens? » Il est bien difficile au grand « Père Blanc » de répondre à pareille question.

## Les conditions de vie chez les Navajos

Sans conteste, l'Indien aurait grand besoin de la générosité de l'Oncle Sam. Selon Howard A. Rusk M. D., quand la Commission nationale de la santé de l'Indien (nommée par l'Association pour les affaires indiennes) se réunit à New-York en été 1953, on rédigea le rapport suivant: « La tuberculose pulmonaire et la pneumonie font environ cinq fois plus de victimes parmi les Indiens que parmi le reste de la population américaine. La tuberculose cérébrale, particulièrement chez les enfants, y est sept fois plus fréquente. Dans certaines tribus, entre vingt-cinq et cinquante pour cent des enfants en âge de scolarité ont la vue affaiblie à cause de lésions occasionnées par des infections évitables de l'œil. Le taux de la mortalité due à l'entérite est vingt fois plus élevé parmi les enfants navajos et papagos de l'Arizona que parmi les enfants blancs des Etats-Unis. »

Le Dr James R. Shaw du Bureau des Affaires indiennes du ministère de l'Intérieur, révéla que la durée moyenne de la vie des Navajos est de « moins de vingt ans ». Par contre, les statistiques du Service de la Santé publique des Etats-Unis révèlent qu'à présent le Blanc vit en moyenne 68,4 ans. Le Dr Shaw ajouta qu'« en 1952, la tuberculose fit 9,3 fois plus de victimes chez les Navajos que chez les Blancs, la dysenterie 13 fois, la rougeole 29,5 fois et la gastro-entérite 25 fois ».

Le gouvernement des Etats-Unis se targue d'être fidèle aux pactes et aux traités qu'il a conclus. Il n'a pourtant jamais respecté son traité avec les Indiens. En 1868, le grand « Père Blanc » conclut avec les Navajos un traité leur garantissant entre autres (selon les termes de l'article VI) un instituteur et une salle de classe par trente enfants en âge de scolarité. Aujourd'hui, après tant d'années, « cinquante pour cent seulement des enfants navajos bénéficient d'un enseignement public ». « Il y a soixante-quinze pour cent d'analphabètes chez les Navajos alors que chez les Nègres il y en a 16,1 pour cent, chez les Blancs étrangers 9,19 pour cent et 1,5 pour cent chez les Blancs indigènes. » Des rapports révèlent qu'« il n'y a que cinquante-trois écoles gouvernementales dans les réserves indiennes ou à leur proximité. Douze mille sept cent trente enfants navajos assistent aux cours mais douze mille ne fréquentent aucune école tout simplement parce qu'il n'y en a pas ». — *The Cowl*, juin 1952.

Le même rapport déclare que « le revenu annuel moyen par personne chez les Navajos ne s'élève qu'à 81 dollars, alors que le revenu national pour chaque Américain est de 861 dollars par an »; que les Navajos consomment de la nourriture pour une valeur de « un dollar par semaine et par personne », somme qui comprend la valeur des denrées qu'ils produisent eux-mêmes; que plus de « la moitié des Navajos qui meurent sont des enfants de moins de cinq ans » et « que malgré le taux élevé de la maladie chez eux et le fait qu'ils sont soixante-cinq mille répandus sur quelque 77 000 kilomètres carrés de terrain désert, les Navajos ne disposent que de six hôpitaux gouvernementaux, de dix-neuf médecins, de quatre-vingts infirmières et de trois dentistes ».

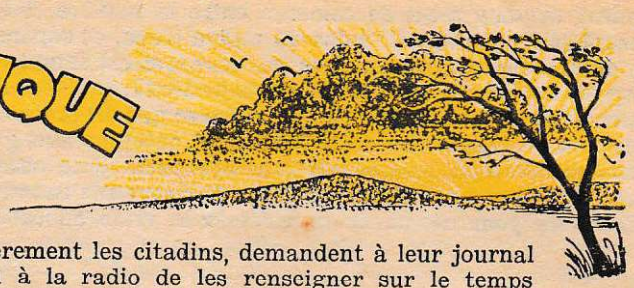
Le grand « Père Blanc » se vante devant le reste du monde du haut niveau d'instruction qui existe chez lui et de ses largesses, mais dans son propre pays vit un peuple dont les besoins dépassent ceux de nombreux pays étrangers qui ont sollicité et reçu des secours ou qui continuent à bénéficier de sa libéralité sans même l'avoir demandée. Cette froide indifférence devant la misère, la maladie et l'ignorance qui règnent chez les Navajos, cette violation des promesses solennelles, pourraient bien inciter une nation hostile à dire (et avec raison): « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil? Ou comment peux-tu dire à ton frère: Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » Le grand « Père Blanc » se dit chrétien; l'apôtre Paul adresse ces paroles aux chrétiens: « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. » — Matthieu 7: 3–5; I Timothée 5: 8.

## Le Blanc « scalpe » l'Indien

Au lieu d'avoir soin des siens le grand « Père Blanc » chassa d'abord l'Indien de ses forêts et de ses terres cultivables en le contraignant à habiter des réserves désolées que Will Rogers (fils) décrit comme un « vaste camp de concentration fait de déserts et de terres non irrigables ». Ensuite, le Blanc voulut le pétrole; maintenant il convoite l'uranium. Actuellement, on soumet au Congrès des Etats-Unis diverses propositions visant l'« émancipation » de l'Indien. On propose de l'« affranchir de la tutelle gouvernementale et de lui permettre d'avoir libre accès à la société du Blanc et de se mesurer avec lui ». Dorothy Bohn, présidente de la Commission des Affaires indiennes du Conseil public du Comté de Cascade à Great Falls (Montana) décrivit ces propositions comme « une nouvelle appropriation de terres sous prétexte d'émancipation ». Le Blanc ne se soucie nullement d'affranchir l'Indien, ce qui l'intéresse c'est d'ouvrir les réserves à l'exploitation privée. Le jour où il réalisera ce but, il réussira à « scalper » l'Indien plus brutalement qu'il ne l'a fait depuis cent ans.

Michael J. Kirwan, député de l'Ohio, déclara que l'Amérique devrait avoir honte de la question indienne. Cependant, l'Amérique ne semble pas éprouver le moindre scrupule et sans doute l'Indien ne doit espérer d'elle ni bonté ni miséricorde. Il se voit refuser ce que d'autres obtiennent sans difficulté. Il doit attendre l'action de Jéhovah Dieu qui débarrassera la terre de tous les cupides et en fera une demeure paradisiaque. Alors, non seulement l'Indien, mais tous les amis de la justice auront l'occasion de se réjouir!

# Soyez votre propre BUREAU MÉTÉOROLOGIQUE



BEAUCOUP de personnes se piquent d'être des oracles en matière de météorologie. Les nombreux proverbes au sujet du temps témoignent de la curiosité de l'homme à cet égard. Le temps est d'ailleurs un sujet inépuisable de conversation et même à notre époque de météorologie moderne, nombreux sont ceux qui essayent de rivaliser avec les experts qui pourtant se servent d'instruments électroniques.

Avant qu'on organisât des services officiels de météorologie, chaque personne devait deviner tant bien que mal quel temps il ferait le lendemain. Autrefois, au soleil couchant, on avait l'habitude de scruter le ciel, de noter la couleur du soleil, la disposition des nuages et la direction du vent; il n'en fallait pas plus pour prédire le temps du lendemain. Pour plus de sûreté, on se levait dès l'aube le jour suivant afin de noter à nouveau la couleur du ciel, la nébulosité et toute variation éventuelle de température; c'était tout! Chacun était son propre bureau météorologique!

On procédait d'après la formule simple qui dit que le soleil crée le temps, que les nuages l'annoncent et que les vents l'amènent; on savait que certains phénomènes en sont les présages. Par exemple: si vers le soir, les nuages se déplacent rapidement, s'ils descendent et s'accumulent, s'ils s'assombrissent de plus en plus et prennent la forme d'un champignon ou d'une enclume et si en même temps le baromètre baisse, on peut s'attendre à une averse. De sombres nuages qui s'entassent à l'horizon du côté d'où vient le vent, présagent la pluie ou la neige. Le baromètre qui monte rapidement et le vent qui souffle régulièrement sont un signe certain que le ciel va s'éclaircir. En hiver, un coucher de soleil sans nuage indique qu'il est grand temps de faire un bon feu et de mettre quelques couvertures supplémentaires sur le lit. En été, un ciel brumeux et à moitié couvert annonce une nuit chaude et accablante. De même on savait que lorsque les oiseaux se rassemblent dans les arbres ou par terre, c'est un signe d'orage; également quand la fumée est rabattue vers le sol. Une grande auréole autour de la lune annonce aussi la pluie. Quand, simultanément avec une baisse de la pression atmosphérique, le grand-père avait mal aux dents ou la grand-mère souffrait de son oignon, c'était un signe certain de mauvais temps.

Les vents aussi sont pleins de signification. Un brusque changement de vent suivi d'une nébulosité plus grande signifie que le lendemain il serait prudent de se munir de son parapluie. Quand le vent souffle dans des directions variées à des altitudes différentes, on peut s'attendre à un temps incertain. Un vent fort le matin annonce souvent un changement défavorable, de même qu'une brusque hausse de température en hiver. Nos pères savaient également que lorsque les cirrus s'épanouissent et s'abaissent, il y a de la pluie ou de la neige moins de 36 heures plus tard. Ils avaient constaté qu'en temps de sécheresse tous ces signes de pluie faisaient défaut et que pendant les mois d'hiver pluvieux le contraire était vrai. Il est donc évident que nos pères s'étaient créé leur propre système de météorologie.

Aujourd'hui, la prévision du temps est confiée aux météorologistes professionnels bien que pour certains amateurs cette occupation constitue toujours un passe-temps passionnant. La majorité des habitants du monde civilisé et particulièrement les citadins, demandent à leur journal ou à la radio de les renseigner sur le temps qu'il va faire. Dans certains pays, il est possible de s'en informer par téléphone auprès du service météorologique. Cependant, les connaissances de l'homme de la rue dans ce domaine sont très limitées.

Dans l'antiquité aussi on savait prédire le temps en regardant le ciel. Il semble qu'à l'époque de Jésus les pharisiens s'y connaissaient bien car le Maître mit en contraste leur habileté à prédire le temps avec leur manque de discernement spirituel. Il leur déclara: « Le soir, vous dites: Il fera beau, car le ciel est rouge; et le matin: il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps. » (Matthieu 16: 2, 3). L'exactitude des prévisions des pharisiens a été confirmée par ces proverbes: « Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin. » « Ciel pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée. » Les marins et les fermiers dont la vie dépendaient du temps étaient passés maîtres dans l'art de lire les signes du ciel.

De même aujourd'hui, les météorologistes se basent principalement sur l'aspect du ciel pour prédire le temps. Naturellement, ils sont aidés par les observations reçues des navires et d'un réseau de stations météorologiques qui s'étend sur des milliers de kilomètres. Ils se servent d'instruments multiples dont les plus importants sont les thermomètres divers, l'anémomètre (qui sert à mesurer la vitesse et la force du vent) et le baromètre (servant à mesurer la pression atmosphérique).

Dernièrement, le Bureau météorologique des Etats-Unis fit connaître certains détails au sujet d'un nouvel appareil électronique capable de rapides calculs météorologiques. Selon tous les rapports ce robot « surpasse de loin l'homme. En quatre-vingt-dix minutes, sur la base de formules mathématiques, il établit des tableaux grâce auxquels les météorologistes peuvent relever température, nébulosité, précipitation et autres phénomènes, permettant de prévoir le temps. Si un mathématicien habile essayait de jongler de la sorte avec toutes les données transmises à travers les fils et les tubes de cette calculatrice, il lui faudrait sept ans pour accomplir la même besogne ». Ce magicien est-il exact dans ses prévisions? Le Dr Harry Wexler, chef de la section de Recherches du Bureau météorologique des Etats-Unis, répond à cette question en disant: « Au moins aussi exact que les pronostiqueurs politiques. » Recommandation peu flatteuse pour la machine!

## A quoi attribuer les variations du temps?

La Bible répond que c'est Jéhovah Dieu qui conçut les lois physiques responsables des changements de température: « Tu as établi l'été et l'hiver. » « Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » (Psaume 74: 17; Genèse 8: 22). Comment Dieu a-t-il assuré cette suite des saisons? En inclinant l'axe de la terre d'un angle de 23° 27' par rapport à la verticale. Les variations du temps sont imputables à cette circonstance apparemment insignifiante. Si l'axe de rotation de notre planète était perpendiculaire au plan de son orbite, l'alternance du jour et de la nuit existerait toujours pour toutes les parties de la terre mais il n'y aurait pratiquement aucun changement de saison.

Le soleil est l'unique source de chaleur du globe terrestre et par conséquent il est à l'origine de tout mouvement atmo-

sphérique. La cause fondamentale des vents est l'échauffement intense de l'atmosphère à l'équateur. Chaque seconde, seize millions de tonnes d'eau, évaporée des océans, sont précipitées sur la terre sous forme de pluie. Sans les vents ce phénomène serait impossible. L'atmosphère est un moyen de transport qui dépasse tout ce que l'homme a inventé de plus ingénieux et il fonctionne sans effort et sans frais. Le sage roi Salomon décrit le cycle hydrologique en ces termes: « Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. » — Ecclésiaste 1: 6, 7.

Jésus, qui, pendant son séjour terrestre maîtrisa les vents et les flots, attire notre attention sur une autre vérité relative au temps. Il déclare: « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. » (Jean 3: 8). En effet, l'air que vous respirez en ce moment était peut-être au-dessus de la calotte polaire il y a moins de trois jours; il se peut qu'hier il fût au-dessus d'une mer d'azur et que ce matin même il ait traversé une chaîne de montagnes proche. Personne ne le sait. Mais l'endroit d'où il vient détermine en grande partie le temps qu'il fait.

Les nuages sont formés de particules d'eau trop minuscules encore pour tomber en pluie ou bien — c'est le cas des cirrus — de fines paillettes de glace. La raison pour laquelle les nuages se forment souvent au-dessus de courants d'air ascendant, c'est que l'air chaud est capable de retenir plus d'humidité que l'air froid, avant d'atteindre le point de « saturation ». Il existe environ treize types de nuages mais il est assez aisé de prévoir le temps si on sait en reconnaître quatre seulement: les cumulus, les cirrus, les stratus et les nimbus.

De même que toutes les autres merveilles de la création de Jéhovah, le temps nous pousse à chanter les louanges du Créateur. Si nous savons reconnaître les signes qui annoncent le beau ou le mauvais temps, nous saurons aussi prendre les précautions nécessaires, de même si nous savons reconnaître les signes de notre époque nous pourrons traverser sains et saufs la tempête imminente d'Harmaguédon que présagent les conditions mondiales actuelles. Instruisez-vous afin de reconnaître ce signe.

---

# Comment remplir avec joie le rôle de femme

## C'EST LA COOPÉRATION ET NON LA CONCURRENCE QUI ASSURE LE BONHEUR CONJUGAL

NOTRE époque se caractérise par une concurrence intense. Sur le terrain politique, religieux et commercial, les hommes amorcés par l'appât du gain, se font une concurrence acharnée. Cet esprit de rivalité a même envahi le foyer et il n'est pas rare de voir une épouse faire concurrence à son époux.

Cet état de choses est une manifestation d'égoïsme, une transgression de la loi de Dieu car il est en contradiction flagrante avec l'ordre d'aimer son prochain comme soi-même. De plus, la concurrence entre l'homme et la femme est un outrage au Créateur qui donna au premier homme, non pas une concurrente mais une collaboratrice. Jadis, dans bien des pays, les hommes traitaient leur femme comme une servante, une esclave ou pis encore, mais de nos jours dans certains pays et particulièrement aux Etats-Unis, il semble que l'on va à l'autre extrême.

Il n'est pas étonnant que cette tendance déplaise à bon nombre d'Américains comme cela ressort du fait que lorsqu'ils en ont l'occasion, ils préfèrent épouser des étrangères. Parlant de tous les militaires et civils américains, en occupation en Allemagne, qui épousent des *Fräuleins,* la rédactrice d'un article intitulé « Pourquoi les G. I. préfèrent les Allemandes », déclare:

« Ce n'est pas qu'il manque de jeunes filles américaines. L'armée d'occupation en emploie des milliers. Mais en semaine, elles se morfondent dans leur logement, proférant des malédictions contre les *Fräuleins* et pendant le week-end elles vont au cinéma par groupes de cinq ou six. Il est rare de voir un célibataire américain passer sa soirée en compagnie d'une jeune fille américaine. » — *Coronet,* avril 1952.

Vers la fin de 1946, un transport américain quitta le port de Sydney (Australie) ayant à bord, en plus de quelques milliers de G. I., sept cent soixante et une épouses australiennes et néo-zélandaises. D'autres bateaux en transportèrent autant. Depuis leur premier débarquement au Japon jusqu'au mois de février 1954, les soldats américains ont épousé 13 000 Japonaises et on continue à célébrer de tels mariages à la cadence de cent par semaine.

Un certain colonel, fiancé à une Allemande rejette carrément la responsabilité de cet état de choses sur l'esprit de concurrence des Américaines. Il déclara: « Non seulement les *Fräuleins,* mais les femmes européennes en général, mettent un homme à l'aise. Il n'est pas tendu en leur compagnie. La façon de vivre américaine, tant prônée, a rendu les femmes dures et agressives. Elles ont perdu l'art de la douceur; elles ne sont plus féminines. Dans leur volonté d'être indépendantes, de rivaliser avec les hommes, elles ont sacrifié leur féminité.

» Quand un homme est avec une femme, il ne veut pas se sentir obligé de lui faire concurrence. L'européenne est contente d'être simplement une femme. Elle n'essaye pas de refaçonner l'homme, elle l'accepte tel qu'il est et fait graviter sa vie autour de lui de sorte que les deux ne deviennent qu'un. Une telle expérience remplit un homme de satisfaction. L'Américaine désire que son mari la serve et c'est là que sa sœur européenne l'emporte car celle-ci sert son mari et de plus, prend plaisir à le faire. Cette façon d'agir crée une intimité spéciale entre elle et son mari; elle sent qu'ils s'appartiennent. » Un jeune soldat résuma la question avec à propos en remarquant: « On sait bien qu'un pantalon ne peut contenir deux personnes! »

### Pas uniquement le point de vue masculin

Certaines Américaines objecteront peut-être qu'il s'agit là uniquement du point de vue masculin et qu'en réalité d'autres facteurs entrent en ligne de compte, tels que le désir de l'homme d'avoir une servante plutôt qu'une épouse, les mœurs relâchées et l'attrait de l'exotique. Mais le Dr Marynia F. Farnham, éminent psychiatre newyorkais et co-auteur du livre à succès *Modern Woman, the Lost Sex,* appuie l'opinion

des soldats américains. Elle déclare, en parlant du mouvement destiné à assurer les droits de la femme: « Loin d'être un mouvement visant à rendre la femme consciente d'elle-même, comme il prétendait l'être... il conduisit à la négation même de la féminité. Les féministes commirent l'erreur de vouloir donner à la femme un rôle essentiellement masculin au détriment de son véritable rôle. »*

Dans un article intitulé « L'échec tragique des femmes américaines », Mme Farnham parle en ces termes des femmes qui viennent la consulter: « En général, leur liste de difficultés est d'autant plus longue qu'elles ont embrassé une carrière, qu'elles n'ont pas d'enfants, qu'elles sont oisives et coquettes.

» Il y a une sorte de femme que l'on rencontre rarement dans le cabinet d'un psychiatre: la femme qui est *contente d'être une femme.* Ces femmes, qui sont une minorité [selon un « sondage » entrepris par la revue *Fortune,* il n'y en a que 34,4 pour cent aux Etats-Unis] prennent réellement plaisir à fonder un foyer et leur vœu le plus cher est d'élever une famille d'enfants sains et normaux. Au cours des vingt années pendant lesquelles j'ai écouté les problèmes de mes patientes, je n'ai jamais vu une telle femme dans mon cabinet de consultation et cela pour la bonne raison qu'*elle n'a pas besoin d'être aidée.* »

Un compte rendu publié le 28 mars 1954 dans le *New York Times* sous l'entête: « Les trois « K » sont toujours à l'honneur chez les Allemandes » appuie les déclarations mentionnées plus haut des militaires américains et des experts en science sociale. Selon l'auteur (une voyageuse américaine), les Allemandes en général ne s'intéressent guère aux campagnes menées couramment en faveur des droits de la femme. Les préoccupations principales de la *Hausfrau* allemande sont toujours *Kirche, Küche und Kinder* (l'Eglise, la cuisine et les enfants). Est-elle donc plus sage que sa sœur américaine? Notons en passant que les trois « K » n'incluent pas l'homme si ce n'est indirectement par les *Kinder.* Serait-il possible que l'erreur de l'Américaine soit de se préoccuper trop de l'homme et trop peu des trois « K »? L'importance qu'elle accorde au « sex-appeal » semble répondre affirmativement.

## Le rôle de la femme est la coopération

Le Créateur avait jaugé la femme en Eden. Comme l'explique le Dr J.-T. Landis, auteur du livre *Building a Successful Marriage* (manuel utilisé dans plus de deux cents universités et collèges américains): « Qu'elle ait des enfants ou non, chaque femme désire connaître la sécurité que procure la possession d'un époux dévoué. » Il est impossible de nier la véracité de ces paroles des Ecritures: « Tes désirs se porteront vers ton mari. » Ce n'est pas que l'homme n'ait pas aussi besoin de la femme; il en a besoin, mais la femme est plus consciente de son besoin et l'envisage de façon plus pratique.

Puisque le Créateur destinait la femme à coopérer avec son mari et non pas à lui faire concurrence, il l'équipa mentalement, affectivement et physiquement pour ce rôle. Par son tempérament l'homme est actif, agressif et prend plaisir à la conquête tandis que la femme est passive et aime se soumettre, fait qu'elle doit admettre si elle est honnête avec elle-même. La femme a beaucoup plus de sens pratique que l'homme. Le mari ne doit pas persuader sa femme d'aller chez le médecin ou de surveiller son régime. Par contre, les médecins conseillent aux femmes de harceler leur époux afin qu'il consulte un docteur avant qu'il ne soit trop tard. L'homme aime une automobile avec un bon moteur et une carrosserie résistante tandis que la femme opte pour une jolie couleur, des sièges confortables et du cachet; on devrait pouvoir faire un compromis. L'homme, l'idéaliste peu pratique, est toujours en quête de nouveaux mondes à conquérir. La femme lui dit: « Maintenant vous avez conquis l'Everest! Et puis après? »

Etant donné que « l'homme n'a pas été créé à cause de la femme mais la femme... à cause de l'homme », celle-ci connaîtra une profonde satisfaction en coopérant avec l'homme et en remplissant son véritable rôle: celui de mère. Entre autres, il lui faut étancher la soif de tendresse, d'affection et de respect de l'homme. Aucun époux ne devrait avoir un complexe d'infériorité. Il n'en aura pas si sa femme l'aime, si elle sait ce qu'elle a à faire et si elle utilise sagement son sens pratique.

La femme sage apprend à connaître la nature généreuse de l'homme et gagne son amour non pas en se jetant à sa tête mais en lui laissant apercevoir qu'elle a besoin de lui et en manifestant un esprit de coopération serviable. En plus d'un instinct d'accouplement, l'homme possède un instinct paternel, protecteur. La femme qui sait reconnaître cet instinct et s'y soumettre sera récompensée par des témoignages spontanés d'affection. La crainte d'offusquer une femme ne tarde pas à tuer toute spontanéité chez l'homme.

## La femme éprouvera une grande satisfaction à bien remplir son rôle

La vérité c'est que dans notre civilisation moderne la femme peut, plus souvent que l'homme, exprimer sa personnalité, — besoin fondamental humain. Trop souvent l'homme n'est qu'un rouage dans une immense machine où tous ses actes sont réglés pour lui. Par contre, son épouse a des occasions infinies d'être originale en s'occupant de son ménage et de sa famille. Tandis que l'homme est rétribué pécuniairement pour son travail — il lui arrive peut-être, mais rarement, de recevoir quelques éloges — la femme est récompensée de ses efforts par ce dont elle a besoin et par ce qu'elle désire plus que toute autre chose: le dévouement de l'homme qu'elle aime. En outre, quand la femme s'aperçoit que son amour est aussi indispensable au bien-être de son époux que l'amour de celui-ci au sien (même si le mari ne s'en rend pas toujours pleinement compte) cela contribue à accroître sa dignité.

Marlène Dietrich, qui passe pour « une des plus grandes beautés du monde », écrivant dans *The Ladies' Home Journal* (janvier 1954) sur le sujet « Comment se faire aimer », affirme à ses lectrices qu'un homme ne peut aimer sa femme s'il n'est pas maître chez lui et si elle n'est pas complètement féminine, bien qu'il puisse parfois se laisser diriger par elle pour avoir la paix. Elle a besoin d'un maître, d'un chef, d'un homme qu'elle peut respecter. La femme qui se préoccupe principalement du bonheur de sa famille en retire une satisfaction personnelle et de plus, elle saura instinctivement ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. Par exemple: elle « portera la robe qu'il aime et non pas celle qu'il trouve trop criarde, trop collante ou trop décolletée ». Elle n'embarrassera pas non plus son mari en affichant son affection ni en se querellant avec lui en public ».

Toujours d'après Mlle Dietrich, la femme qui gronde ou qui se plaint sans cesse, qui est pétrie d'orgueil ou de vanité ou qui agit en « possesseur » tue l'amour. C'est par « sa tendre présence et par l'aveu de son besoin » que la femme s'assurera l'amour de l'homme et non pas en se montrant exigeante. En même temps l'homme apprendra qu'il a besoin d'elle. La femme dont l'homme rêve est « à la fois une mère tendre et une enfant tendre ». Bien que beaucoup de lectrices ne soient pas du même avis que Mlle Dietrich, on ne peut nier qu'en général ses observations s'accordent avec les sentiments des militaires américains et des experts en science sociale que nous avons cités plus haut. Plus important encore, elles s'accordent avec la Bible qui dit que l'homme est le chef de la femme, qu'il y a beaucoup plus de bonheur à donner et qu'il y a un temps pour toute chose, etc.

Cependant, il convient de noter que ce qui précède ne veut pas dire qu'une femme trouvera le bonheur et le contentement uniquement en se dévouant à sa famille, mais plutôt qu'elle ne peut négliger sa famille sans en subir les conséquences. C'est le mobile qui compte; si elle embrasse une carrière par amour-propre, parce qu'elle ne veut pas dépendre du salaire de son mari ou parce qu'elle n'aime pas s'occuper de son ménage, elle sera amèrement déçue.

Il est possible pour une femme d'avoir une carrière bien

* « The Revolt of American Women », Jensen.

remplie et intéressante surtout si elle en choisit une qui satisfait son instinct maternel comme par exemple celle d'institutrice, de médecin ou d'infirmière. Ceci et particulièrement vrai pour les femmes qui, en tant que ministres chrétiens, cultivant le « don du célibat » à cause du service de Dieu, raison qu'elles doivent constamment garder à l'esprit. Ces femmes actives dans le service divin trouveront d'innombrables occasions de satisfaire leur instinct maternel en pourvoyant aux besoins spirituels des personnes de bonne volonté, en participant pleinement à la grande œuvre d'éducation et de guérison spirituelle qui se poursuit actuellement grâce à la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. — Matthieu 24: 14.

## Brésil

LE BRÉSIL est un pays de contrastes. En effet, bien que ses ressources minières soient aussi riches que variées — on trouve dans le sous-sol brésilien tous les métaux, minerais et pierres précieuses convoités par les nations — la majorité de sa population reste pauvre et souffre du besoin. Bien que ce pays possède le plus vaste bassin hydrographique du monde, on y trouve cependant encore des personnes mourant de soif et bon nombre de ses grandes villes manquent d'approvisionnement en eau. D'un autre côté, bien que sa situation financière ne soit pas brillante, on y voit des édifices magnifiques, peut-être les plus somptueux de toute l'Amérique latine. Les Brésiliens mènent une vie endiablée mais trouvent que pour tout ce qui est des choses sérieuses le temps ne presse pas.

Ces contrastes se retrouvent également dans la vie religieuse du pays. L'Eglise catholique romaine se vante d'avoir un nombre de fidèles représentant quatre-vingt-quinze pour cent de la population, et cependant, le pays connaît la disette de la connaissance spirituelle. Les prêtres prêchent le « feu de l'enfer » mais les gens, tout en se déclarant catholiques, vous diront franchement qu'ils ne croient pas à cette doctrine. Cette grande nation catholique se réclame du christianisme alors qu'en réalité la majorité de ses membres évoluent dans une ambiance de sorcellerie et de magie. Ils croient au fer à cheval porte-bonheur, à l'eau magique, aux voyantes, aux diseuses de bonne aventure, aux devins, et ils espèrent toujours et surtout arriver un jour à gagner le gros lot. Tous ces traits trouvent leur plein épanouissement dans les festivités et réjouissances qui accompagnent le carnaval de Rio de Janeiro, dont la célébration fournit aux visiteurs venus des diverses parties du pays l'occasion de s'abandonner à une foule d'excès. Un peu plus tard, le dimanche des Cendres, bon nombre de ces mêmes personnes passent par le confessionnal ou récitent d'interminables mea culpa, croyant ainsi se faire pardonner leurs transgressions. C'est dans cette ambiance agitée, au milieu de cet enchevêtrement d'idéologies contradictoires, que les témoins de Jéhovah répandent leur paisible message concernant le royaume de Dieu qui fera régner la paix et l'harmonie parmi les habitants de la terre.

Les témoins de Jéhovah ont trouvé que les Brésiliens étaient des personnes aimant à s'amuser et pleines de bonnes dispositions. A cause de cette tendance ils évitent autant que possible de réfléchir trop sérieusement à quoi que ce soit. Leur slogan? « Du calme! Rien ne presse au Brésil. » Ainsi, malgré les souffrances, le manque de nourriture et autres difficultés qui pèsent sur le peuple, ils ne brusquent rien et ne s'en font pas davantage. Ils prennent les choses du bon côté et sont les premiers à ironiser ou rire de leurs propres malheurs. S'il arrive parfois qu'ils semblent s'opposer à quelque chose, c'est tout simplement parce qu'ils n'aiment pas être dérangés par des idées nouvelles, ni obligés de se pencher sur une chose qui les change des traditions transmises de père en fils. Voilà l'une des raisons pour lesquelles au Brésil le message du royaume de Dieu ne prend pas racine et ne se propage pas aussi rapidement que dans les autres parties de la terre. Néanmoins cette nation insouciante prend petit à petit le sens des réalités. Bon nombre de personnes bien disposées prêtent l'oreille au message du Royaume, témoin les quelques expériences suivantes:

Un mari catholique dit un jour à sa femme: « Apprends donc aux enfants à dire le chapelet. » Il en reçut cette réponse: « Cette façon de prier n'est pas recommandée dans la Bible et ce n'est pas ainsi que Jésus dit de prier. » Le mari fut troublé par la réponse de son épouse et, pour éloigner le démon par lequel il croyait voir sa femme tourmentée, invita le *padre* à venir bénir sa maison. Celui-ci vint et bénit absolument tout, la maison, le bétail, les volailles, les porcs etc., moyennant une rétribution en conséquence, bien entendu. Mais il arriva que peu de temps après les bêtes devinrent malades, si bien que la plupart d'entre elles périrent. Le mari fit de nouveau venir le prêtre et lui demanda une explication. Le prêtre s'expliqua en disant que les animaux morts appartenaient à la femme, mais celle-ci répliqua aussitôt: « Mon mari prétend toujours que tout lui appartient et que moi je n'ai rien. » Alors, tandis que le *padre* quittait les lieux tout confus, le mari voyait fondre comme neige au soleil sa foi dans le pouvoir du prêtre.

La radio rend de très grands services lorsqu'il s'agit de toucher des personnes telles que docteurs, avocats, juges, hommes d'affaires, etc., pratiquement inaccessibles par la prédication de la bonne nouvelle de porte en porte. Le programme intitulé « Idées courantes », que les témoins de Jéhovah présentent dans de nombreux pays dans le cadre de leur ministère public, reçoit au Brésil un accueil des plus favorables. Un homme de loi qui eut l'occasion de l'entendre se rendit auprès du directeur de la station et lui demanda qui étaient ces gens? « Ce sont les témoins de Jéhovah », lui fut-il répondu. Après avoir écouté attentivement il leva le sourcil et dit: « Ces gens disent la vérité. »

La femme d'un conseiller municipal devint témoin de Jéhovah. Elle organisa une rencontre entre son mari et le serviteur de circuit. Le mari, à son tour, invita des amis, des voisins et des collègues. Il fut satisfait de l'entretien, à en juger par ses paroles: « Maintenant j'ai trouvé ce qu'il me fallait. J'aimerais que vous me rendiez de nouveau visite très prochainement. » Dans une autre ville, un juge réunit huit de ses confrères et un serviteur de circuit pour discuter des vérités bibliques. Ses confrères furent étonnés de voir que les témoins de Jéhovah avaient une réponse biblique à tout. Mais David n'a-t-il pas déclaré: « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances. » Jésus n'était encore qu'un enfant lorsqu'il confondit les sages de son temps, au moyen de réponses nourries par les sources de la sagesse, la Bible. Les témoins de Jéhovah actuels suivent son exemple. — Psaume 119: 98-100.

Comme on le voit, au Brésil également « les champs sont blancs pour la moisson », mais il y a toujours trop peu d'ouvriers.

## Le Créateur du bien et du mal

COMMENT peut-il se faire qu'un Dieu plein d'amour soit à la fois le Créateur du bien et du mal? Et pourtant c'est ce que Lui-même déclare. Proclamant sans équivoque son absolue suprématie Jéhovah dit: « Je forme la lumière et crée les ténèbres, j'établis la paix et suis l'auteur du mal. » Le Dieu très-haut ne se contredit pas dans ces paroles consignées au livre de la prophétie d'Isaïe (45: 7, *Zadoc Kahn*). Ce passage a été mal compris par beaucoup et pour cette raison Jéhovah Dieu fut présenté sous un faux jour. Selon le témoignage du psalmiste, Jéhovah est bon, et juste dans toutes ses voies. D'autre part, nous pouvons lire dans l'épître de Jacques: « Tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières. » En conséquence, beaucoup ont enseigné qu'il serait impossible à Dieu de créer quelque chose qui soit mal. — Jacques 1: 17, *Darby;* Psaume 25: 8.

La difficulté naît du fait d'une mauvaise compréhension du terme « mal », tel qu'il apparaît ici. En effet, il ne s'agit pas d'une chose ou d'une pratique contraire à la vertu. Le terme « mal », tel qu'il est employé dans Esaïe 45: 7, ne désigne pas une mauvaise action, dont on ne saurait jamais accuser Dieu, mais se rapporte à un malheur, un désastre ou une destruction semblables à ceux qu'il fait fondre sur ses ennemis, et pour qui ils constituent certainement un mal. A n'en pas douter, Jéhovah Dieu ne saurait créer ou faire quelque chose qui ne soit pas vertueux, puisque « ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit ». Pour comprendre comment il peut se faire que Dieu crée le bien et le mal tout en restant juste, droit et véridique, il faut en chercher l'explication dans sa Parole. — Deutéronome 32: 4.

Il ne peut y avoir le moindre doute que Dieu crée le « mal » dans ce sens; sa Parole l'affirme. Il existe cependant une grande différence entre un mal et un méfait, autrement dit une mauvaise action. Selon les Ecritures, le terme « mal », tel qu'il apparaît dans ce passage et dans d'autres textes semblables, désigne ce qui provoque l'adversité ou le malheur, la douleur ou l'affliction. Cela n'implique pas nécessairement un méfait.

La mort qu'entraîne le péché est un grand mal ou un malheur pour l'humanité. Or, Dieu créa cette condition. Elle constitue le contre-pied de la vie, et le plus grand malheur qui puisse arriver à une créature c'est de perdre la vie. Par ailleurs, la mort engendre adversité, peine, affliction et douleur chez tous les amis du défunt. Néanmoins Jéhovah Dieu est l'auteur de la mort qui punit la transgression de sa loi, conformément à ce que nous lisons dans la Genèse (2: 17): « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Ce n'était que justice que Dieu institue le châtiment le plus sévère pour la violation consciente de sa loi. Il a formé l'homme et considérant son œuvre créatrice il vit que « cela était très bon ». Selon la volonté de Dieu, l'homme qu'il avait créé ne devait souffrir d'aucune adversité; par conséquent il lui commanda de ne pas manger du fruit d'un certain arbre, l'informant que s'il outrepassait volontairement le commandement de Dieu il s'attirerait un malheur, ce malheur ou adversité devant être la mort. Le mal ainsi créé par Dieu était une juste punition de la violation volontaire de sa Parole. La juste application de cette loi entraîna l'adversité, la peine et la douleur, tant pour Adam que pour sa descendance et toute la race humaine. — Genèse 1: 31; Romains 5: 12.

Jéhovah créa la lumière. « La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux dont le cœur est droit. » Il créa aussi les ténèbres pour ceux qui, de propos délibéré, persévèrent dans la pratique du mal. Jéhovah informa la nation d'Israël sans détours de cette règle divine. Si les Israélites gardaient ses commandements et écoutaient sa voix ils avaient l'assurance de prospérer et de connaître le bien; par contre, s'ils se détournaient de Jéhovah et lui désobéissaient, ils subiraient le mal qu'eux-mêmes se seraient attiré. « Voici, j'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal, en te prescrivant aujourd'hui d'aimer Jéhovah, ton Dieu... afin que tu vives et que tu multiplies, et que Jéhovah, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, que tu n'obéisses point et que tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare en ce jour que vous périrez certainement. » — Psaume 97: 11; Deutéronome 30: 15–20, *Crampon 1905;* Psaume 82: 5–7; Jude 13.

A maintes reprises Jéhovah avertit les Israélites par la bouche de ses prophètes qu'il susciterait le mal pour les punir à cause de leurs mauvaises actions. Souvent ce mal se présentait sous la forme d'une calamité. Dans le livre des Juges (2: 15), par exemple, nous lisons à ce sujet: « Partout où ils allaient, la main de Jéhovah était contre eux pour leur malheur, comme Jéhovah l'avait dit, comme Jéhovah le leur avait juré, et ils en vinrent à une grande détresse. » (*Crampon 1905*). Dieu créait le mal qui s'abattait sur les Israélites. Son intervention, qui suscitait les maux appelés à châtier leurs méfaits, était juste. Ils étaient son peuple par alliance et son nom était en jeu. Ainsi, pour leur bien et à cause de son nom, Jéhovah voulait leur faire comprendre qu'il était le seul vrai Dieu, le Donateur de vie. Jéhovah voulait leur apprendre qu'il leur était impossible de s'adonner au culte des démons et espérer goûter la vie et le bonheur qu'ils désiraient.

Il existe une énorme différence entre mal et méfait. Tout méfait ou mauvaise action est un mal, mais tout mal n'est pas nécessairement un méfait. Le méfait ou la mauvaise action s'accompagne toujours d'injustice. Par contre, le mal peut résulter de l'application de la justice ou en être une conséquence, mais la stricte application de la justice ne saurait en aucun cas se traduire par un méfait. Jéhovah est le Dieu juste, nous dit le prophète Esaïe (45: 21). La justice habite auprès de lui. « La justice et l'équité sont la base de ton trône. » Si Dieu applique la justice à ses créatures il doit nécessairement en résulter un mal ou une adversité pour le malfaiteur. Ce n'est pas pour autant cependant que ce mal est condamnable. Cela explique au contraire parfaitement la déclaration contenue dans le livre d'Esaïe (45: 7), selon laquelle Dieu, s'il établit la paix, est aussi l'auteur du mal. — Psaume 89: 15.

Tout jugement ou ordonnance prononcés et appliqués sous l'inspiration de la malveillance, de la haine ou de la rancune sont injustes et condamnables. Par contre, une ordonnance ou un jugement prononcés et appliqués par celui qui possède toute autorité pour le faire et qui le fait uniquement pour administrer la justice en toute honnêteté, sont bons, même s'il en résulte une certaine adversité pour celui contre qui le jugement a été prononcé. Par le fait que l'exécution d'un juste jugement entraîne souffrance et affliction c'est un mal, mais cela est en parfaite harmonie avec la loi de Dieu.

A Harmaguédon Jéhovah fera venir une grande calamité sur le vieux monde présent. Ce sera un grand malheur pour le monde car il signifiera son anéantissement. Mais, en même temps, Harmaguédon sera juste, légal et bon: juste, parce que le méchant n'a aucun droit à cette terre; légal parce que

Jéhovah est en droit d'anéantir le méchant et de décider en dernier ressort qui habitera la terre; bon, enfin, parce qu'il en résultera une extirpation radicale de la méchanceté du globe terrestre. Ce dernier aboutissement transformera la terre à jamais en une agréable demeure pour les personnes éprises de vérité, de justice et de paix.

---

# Le CANADA, pays d'abondance

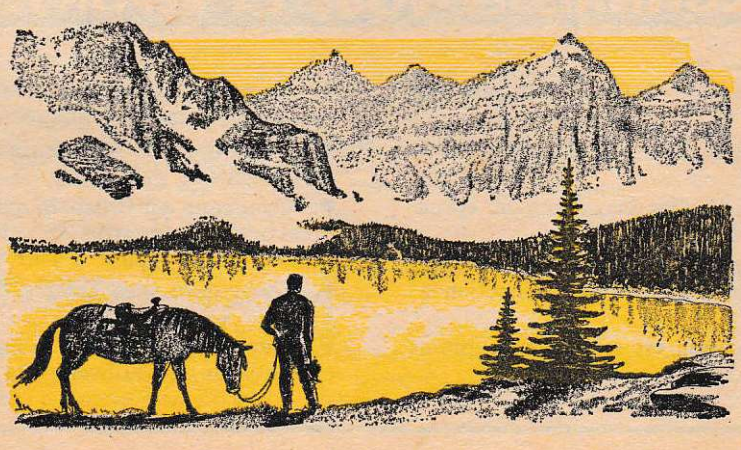
**De notre correspondant au Canada**

IMAGINEZ un pays plus grand que l'Europe qui possède une richesse minérale qu'on n'a pas encore pu évaluer complètement, qui fait bon accueil aux immigrants et qui est un magnifique exemple de la libéralité de Jéhovah Dieu puisque chaque année il produit assez de blé pour nourrir cent millions de personnes sans parler des fruits, des légumes, du poisson, de la viande et de la volaille. Les vastes étendues de ce pays, la beauté majestueuse de ses montagnes, de ses forêts et de ses lacs, défient toute description. Pourtant, aussi étrange que cela paraisse, le Canada, ce pays d'abondance, n'a que quinze millions d'habitants. Actuellement, peu de pays connaissent un tel bien-être et ont de meilleures perspectives d'avenir.

Seules, la Russie et la Chine sont plus grandes que le Canada. Il est difficile de se faire une idée des énormes distances de ce pays. Par exemple: une personne habitant Victoria (en Colombie britannique) sur la côte occidentale, est plus éloignée de St John's (en Terre-Neuve à l'extrême est) que de Yokohama, au Japon, sur l'autre côté du Pacifique. Un Canadien habitant Montréal, à près de seize cents kilomètres du littoral oriental est néanmoins plus près de Liverpool (en Angleterre) que de Vancouver (en Colombie britannique). Le Québec, la plus grande des dix provinces canadiennes, a une superficie égale à la France, l'Allemagne et l'Espagne réunies.

Ce qui précède pourrait peut-être induire le lecteur en erreur, car une grande partie du territoire septentrional est peu attrayant, presque inhabitable. Les deux tiers du pays vers le nord, sont habités par moins de un pour cent de la population. Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, dont la superficie égale la moitié des Etats-Unis, ne comptent pourtant que 25 000 habitants. Environ la moitié du Canada fait partie de la région appelée le « bouclier » laurentien, un terrain archéen qui s'étend des provinces maritimes orientales aux Montagnes Rocheuses à l'ouest. Le terrain laurentien est généralement rocheux et accidenté, prodigieusement riche en minéraux et couvert de bois touffus, — un merveilleux pays de villégiature.

Le voyageur qui désire traverser le Canada de l'Atlantique au Pacifique peut partir de la Nouvelle-Ecosse ou du Nouveau Brunswick. Il y traversera des vallées fertiles, note riante au milieu de l'austère beauté des forêts, des lacs et des fleuves. Se dirigeant toujours vers l'ouest, il parcourra des centaines de kilomètres dans le sud du Québec et de l'Ontario, région de plaines alluviales, idéales pour l'agriculture. Il traversera ensuite l'Ontario septentrional, longeant le lac Supérieur, long de 500 kilomètres. C'est la plus grande étendue d'eau douce du monde.



Seize cents kilomètres de plaines dépourvues d'arbres — une des meilleures régions du monde pour la culture du blé — séparent le lac des contreforts des Montagnes Rocheuses. Ces monts s'élèvent progressivement et forment un majestueux paysage qui se déroule sur 620 kilomètres jusqu'au Pacifique. L'immensité et la beauté de ces montagnes sont vraiment indescriptibles. On y découvre des coups d'œil merveilleux. Les hauts sommets dentelés se profilent sur le ciel, semblables au squelette d'un gigantesque dinosaurien. De ravissants lacs bleu vert, alimentés par des glaciers séculaires, reflètent la splendeur des cimes couronnées de neiges éternelles. Au milieu de ces merveilles, l'homme a pleinement conscience de sa petitesse devant Jéhovah, le Créateur tout-puissant, qui conçut et fit naître toute cette magnificence.

Si l'éblouissante beauté du paysage séduit tous les visiteurs, les amis des bêtes sont attirés par la faune des Montagnes Rocheuses; les ours noirs amicaux, les grizzlis féroces, les lions des montagnes, les élans, les moutons et bien d'autres encore. Les minéraux abondent dans cette région de chutes d'eau, de vallées fertiles et de forêts vierges. En vérité, ici la main généreuse de Jéhovah Dieu a prodigué beautés et richesses. Après avoir traversé les Rocheuses, le voyageur descendra les pentes orientales de la Colombie britannique vers la côte du Pacifique.

## Histoire et gouvernement

Les premiers colons du Canada étaient des Français, c'est pourquoi le pays fut d'abord connu sous le nom de Nouvelle-France. Les colonies principales s'établirent sur les rives du Saint-Laurent, actuellement la province du Québec. Mais en 1759 les Anglais, conduits par le général Wolfe, vainquirent les Français à la bataille de Québec. En 1867, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ratifia la naissance de la Confédération des quatre provinces du Canada. En 1905, la Confédération comptait neuf provinces; la dixième, Terre-Neuve, s'y joignit en 1949 seulement.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord, de 1867, fit du Canada un dominion autonome, bien qu'encore assujetti sous certains rapports aux lois de la Grande-Bretagne. En 1931, le Statut de Westminster supprima toutes les restrictions et reconnut les dominions comme « des Etats autonomes et égaux, associés librement en tant que membres du British Commonwealth of Nations ». Actuellement, c'est la fidélité du Canada à la couronne qui est le lien principal rattachant ce pays à la Grande-Bretagne. L'énorme effort que fournit ce dominion pour aider la mère-patrie lors des deux guerres mondiales, témoigne de la solidité de ce lien.

Le gouvernement du Canada est très stable. Il n'a jamais été renversé, ni même menacé sérieusement par aucune rébellion. Depuis l'année 1814 qui connut un bref conflit avec les Etats-Unis, nulle guerre n'a troublé le pays. Il n'y a aucune fortification le long de la frontière — de près de 6500 kilomètres — qui sépare le Canada des Etats-Unis. Les relations amicales qui existent entre ces deux nations pourraient bien servir d'exemple.

### Population et culture

Montréal est plus grande que Toronto, plus cosmopolite et les spectacles et les divertissements y sont plus en honneur. La ville de Québec, capitale de la province française du même nom est la seule ville en Amérique du Nord qui soit entourée de murailles. Ces remparts furent construits au début du dix-neuvième siècle après les guerres de Napoléon. Québec est une ville très intéressante; quatre-vingt-dix-sept pour cent de ses 164 000 habitants parlent le français et ses vieilles rues étroites font penser aux vieux quartiers de Paris et de Rome. Le Canada possède bien d'autres belles villes, trop nombreuses pour les décrire toutes: Ottawa, la capitale; Halifax, port sur l'Atlantique; Hamilton, ville industrielle affairée; Niagara Falls, près des célèbres et grandioses chutes; Winnipeg, porte vers l'Ouest; Edmonton, capitale pétrolière du Nord; Calgary, ville tumultueuse renommée pour son commerce de bétail et Vancouver, sur la côte du Pacifique.

Actuellement, le Canada a une population de quinze millions d'habitants, soit une augmentation de trois millions depuis 1945. En général, les Canadiens sont tolérants, larges d'esprit et progressistes. Ils ont un ardent amour de la liberté. Quand les témoins de Jéhovah firent circuler deux pétitions réclamant un *Bill of Rights* (déclaration des droits des citoyens) ils recueillirent plus d'un million de signatures. Ces pétitions témoignaient en effet de façon remarquable à quel point l'opinion publique était favorable à la liberté et à la protection des droits fondamentaux du peuple.

Quant à la religion, l'Eglise catholique romaine prétend que quarante-trois pour cent des habitants sont inscrits sur ses registres, tandis que les principales sectes protestantes en revendiquent quarante-sept pour cent. Cependant, un article publié dans le *Maclean's Magazine* du 15 décembre 1953 avoue que selon une enquête récente, ces chiffres sont exagérés car ils incluent bon nombre de personnes qui ne pratiquent pas. A ce sujet, la même publication déclare qu'« aujourd'hui, ce sont les témoins de Jéhovah qui enregistrent les plus grands progrès ».

### Agriculture et industrie

Le Canada est principalement un pays agricole et on y cultive surtout le blé. L'année 1952 connut une magnifique récolte de 687 900 000 boisseaux (un boisseau égale environ 36 litres). Si on mettait tout ce grain dans des sacs de quarante-cinq kilogrammes et si on les plaçait bout à bout, ils couvriraient une distance de 314 500 kilomètres, soit près de huit fois le tour du globe à l'équateur!

Après l'agriculture vient l'exploitation forestière. Trois pages sur cinq de tous les journaux du monde sont fabriquées avec de la pâte à papier canadienne. Dans le domaine minier, ce pays est la principale source de nickel, de platine et d'asbeste du monde occidental (on ne connaît pas exactement l'importance de la production russe). Le Canada se classe deuxième en ce qui concerne la production d'or et l'aluminium et on y exploite actuellement de vastes gisements de minerai de fer. La gigantesque fonderie de Kitimat (en Colombie britannique) fera bientôt de ce pays le principal producteur d'aluminium (le minerai est toutefois importé de la Jamaïque). Dans les environs d'Uranium City et de Port Radium, dans les Territoires du Nord-Ouest, on a mis au jour le précieux uranium.

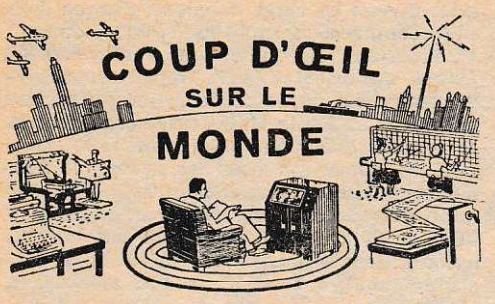
Actuellement, le Canada est le sixième pays du monde pour la production industrielle. Le 4 février 1952, le périodique *Time* déclara: « Au cours des douze années écoulées, le Canada a connu un développement industriel plus impressionnant que toutes les autres nations; cette vague de prospérité et d'expansion industrielles est si extraordinaire que Lehman frères, courtiers de Wall Street, maison pourtant circonspecte, l'appelle l'événement commercial le plus sensationnel de notre époque. »

Tous ces progrès ne sont pas sans avoir des répercussions favorables sur les conditions de vie. Sur cinq familles canadiennes, trois sont propriétaires d'une automobile; cinq sur sept ont le téléphone et dix-neuf sur vingt la radio. Le revenu moyen d'une famille de quatre personnes est de 4000 dollars par an; c'est le plus élevé du monde (il dépasse de 622 dollars le revenu moyen des Etats-Unis). Le gouvernement paye des allocations familiales aux parents pour tous les enfants en dessous de seize ans. Il existe un fonds d'assurance contre le chômage et à soixante-dix ans, tout citoyen a droit à la pension de vieillesse.

Comme tous les autres pays, le Canada a ses problèmes. Toutefois, ils ne sont pas dus à la crainte, à la misère, à l'insécurité ou à la possibilité d'une invasion ennemie; ils concernent plutôt l'expansion et le développement. Le Canada est bien gouverné, bien administré, et son peuple jouit d'un bien-être au-dessus de la moyenne. Cependant, cette prospérité matérielle n'empêche pas ses habitants d'écouter le bon message du royaume de Jéhovah Dieu gouverné par Jésus-Christ et de rechercher la liberté et le bonheur éternels que lui seul peut apporter. C'est ainsi qu'au Canada, une personne sur 650 prend part à la proclamation du royaume de Jéhovah et chaque jour, des Canadiens de plus en plus nombreux apprennent comment, par son intermédiaire, tous les peuples de la terre connaîtront enfin et pour toujours, le bonheur et la prospérité.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel état de choses règne dans la capitale des Etats-Unis? p. 3, § 2.
- Quelle est l'erreur fondamentale du Conseil œcuménique des Eglises? p. 4, § 8.
- Pourquoi les religions ont-elles brusquement éprouvé le besoin de s'unir? p. 5, § 2.
- Comment Dieu considère-t-il les tentatives actuelles en vue d'unir les différentes religions de la chrétienté? p. 5, § 6.
- Quel peuple aux Etats-Unis vit en moyenne moins de vingt ans? p. 7, § 5.
- Comment nos pères prédisaient-ils le temps en observant le soleil, les nuages et le vent? p. 8, § 3.
- Pourquoi les Américains préfèrent-ils les épouses européennes? p. 9, § 9.
- Comment, au Brésil, le message du Royaume atteint-il certaines catégories de personnes que l'on ne saurait toucher en frappant à leur porte? p. 11, § 5.
- Dans quel sens Dieu est-il l'auteur du mal? p. 12, § 2.
- Quelle est la seule ville de l'Amérique du Nord entourée de murailles? p. 14, § 2.




### M. Churchill prend la parole

Sir Winston Churchill, qui célèbre son quatre-vingtième anniversaire ce mois-ci, intervient publiquement dans les affaires politiques de moins en moins souvent. Ses rares discours sont d'autant plus écoutés. Le mois dernier, lors du rassemblement annuel du parti conservateur, le premier ministre britannique reprit la parole. Parlant de la situation internationale, et plus particulièrement des inimitiés qui séparent les nations du monde, le doyen des hommes d'Etat affirma: « Il serait désastreux pour l'humanité si, en apprenant les dures leçons de l'expérience, elle laissait dominer ses actions par des sentiments de haine et de revanche contre des nations ou des races à cause des actes d'un tyran qui a subjugué et fourvoyé ces nations ou ces races. Comme l'a dit le grand Burke (écrivain anglais du XVIII[e] s.): « Je ne saurais pas comment rédiger un » acte d'accusation contre tout un peuple. » Dans les communautés puissamment organisées, des millions d'hommes et de femmes sont entraînés par les événements, par l'autorité et par le sentiment qu'ils ne peuvent pas délaisser leur patrie. Je suis convaincu que le peuple dans tous les pays est en général composé de bonnes gens qui ne demandent autre chose que de vivre leur vie en paix avec leurs voisins. Que l'histoire enregistre le bilan épouvantable des actes des dictateurs. Que Hitler emporte sa honte à l'enfer. Mais il faut que les peuples tendent la main de l'amitié et du pardon et marchent ensemble à travers les mystères de la vie vers la liberté, la justice et la paix. (...) Il est certainement dans l'intérêt du peuple russe, qui vient de passer un terrible demi-siècle de guerres, de révolutions et de famines, de connaître enfin une génération plus prospère, ayant une vie plus facile, davantage de nourriture, davantage de distractions et davantage d'amis. » Evoquant le danger d'un retour des Etats-Unis à l'isolationnisme, Sir Winston opina: « Si, il y a cinquante ans, le gouvernement américain avait su employer sa force pour la cause du progrès et de la liberté, on aurait peut-être pu éviter les deux désastreuses guerres mondiales qui ont apporté tant de souffrances à notre génération et qui ont fait du Vingtième Siècle la période la plus tragique depuis la chute de l'Empire romain, il y a 1500 ans. (...) Je conserve l'espoir que si les pays libres persévèrent honnêtement et patiemment dans un effort commun, l'avenir de l'humanité pourra encore être sauvé. »

On ne peut que respecter l'espoir de cet homme d'Etat, mais étant donné que ni l'honnêteté ni la patience ne sont des qualités très en vue aujourd'hui, le chrétien serait mieux avisé de mettre son espoir dans le royaume de Dieu, car les conditions actuelles indiquent qu'il est proche. — Luc 21: 20-28.

### Le nouveau statut de la Sarre

Depuis des années, la Sarre a été une question épineuse dans les relations franco-allemandes. La France a besoin de la production industrielle sarroise pour équilibrer son économie avec celle de l'Allemagne. L'union douanière et financière entre la France et la Sarre a, pendant les dernières années, contribué dans une large mesure à la prospérité des Sarrois. Mais en dehors de ces considérations purement économiques, l'Allemagne a invoqué ses liens ethnologiques avec la Sarre pour soutenir son argument en faveur du retour du bassin sarrois à la République Fédérale. Le mois dernier, après des années de discussions, la France et l'Allemagne se sont mises d'accord sur un règlement du problème. L'accord repose sur le principe de l'« européisation » de la Sarre. Autrement dit, elle ne sera ni allemande ni française. Ce statut européen s'effectuera dans le cadre de la nouvelle Union de l'Europe Occidentale (U. E. O.) créée à Londres et dont les protocoles furent signés le mois dernier à Paris. Un commissaire européen, responsable devant l'U. E. O., assumera la représentation de la Sarre pour les affaires étrangères et la défense. Ce haut fonctionnaire ne devra être ni Français, ni Allemand, ni Sarrois. Outre ces deux questions, la Sarre jouira de l'autonomie. La population sarroise sera invitée, dans un délai de trois mois après la ratification des accords franco-allemands, à se prononcer sur le nouveau statut par voie de référendum. Si elle le rejette, le problème sarrois demeurera. Si le statut est approuvé, il ne pourra plus être remis en question jusqu'à la conclusion du traité de paix avec l'Allemagne (qui, pour le moment, est bloqué par les Russes). La République Fédérale et la France s'engagent à garantir le statut jusqu'au traité de paix. Elles demanderont à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de donner une garantie identique. Le système d'autorisation pour les partis politiques, associations, journaux et réunions publiques sera supprimé en Sarre. Sur le plan économique, le développement des relations entre la Sarre et l'Allemagne ne devra pas compromettre l'existence de l'union monétaire franco-sarroise ni l'application de la convention franco-sarroise de coopération économique. En général, ces accords furent reçus plus favorablement en France qu'en Allemagne. Le commentateur français, Raymond Aron, émit l'opinion suivante: « Le maintien de l'Union économique franco-sarroise répond au désir d'équilibrer les potentiels d'industrie lourde français et allemand. Si cet équilibre préserve l'Allemagne des tentations de la démesure, la France des complexes d'infériorité, le règlement sarrois aura été une contribution majeure à la coopération nécessaire des deux pays. Si, en revanche, l'opinion de l'autre côté du Rhin reproche à la France d'avoir détaché, à la faveur des circonstances, un morceau de terre allemande, les profits économiques auront été chèrement payés. L'erreur serait de croire que le contentieux franco-allemand puisse être liquidé d'un coup. » — *Le Figaro* du 25 octobre 1954.

### La fin des Etablissements de l'Inde française

Dans la lutte entre Portugais, Hollandais, Français et Anglais pour la domination de l'Inde, les Anglais avaient gagné, du moins jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Il ne restait à la France que quelques Etablissements (Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon, Chandernagor) qui, eux aussi, passèrent des Français aux Anglais plusieurs fois pendant le XVIII[e] siècle. Ils furent définitivement restitués à la France en 1815, par les Traités de Paris. Mais un grand mouvement nationaliste se développa dans l'Inde, surtout après la Grande Guerre. En 1947, la Grande-Bretagne se vit obligée d'accorder l'indépendance à l'Inde, ce qui donna naissance à la République indienne et au Pakistan. (Toutefois, ces deux pays choisirent de rester membres du Commonwealth britannique.) Dès lors, il était évident que la France ne pouvait plus longtemps tenir ses Etablissements. Un plébiscite effectué le 19 juin 1949 à Chandernagor décida son rattachement à l'Inde par 7587 voix contre 114. De 1950 à 1954, il y eut des échanges de notes et des polémiques entre la France et l'Inde, et un certain nombre d'incidents dans les territoires. Enfin, le 18 octobre dernier, les élus des Etablissements décidèrent leur rattachement à l'Inde. Ainsi prirent fin les Comptoirs français dans l'Inde. *Le Monde* déclara, non sans ironie: « La France ne peut rester là où l'Angleterre s'en va... » Qu'en sera-t-il des possessions portugaises dans l'Inde?

### Europe–Californie en 24 heures

Les recherches et les essais effectués par la compagnie aérienne Scandinavian Airlines System (S. A.S.) avaient établi la possibilité de relier l'Europe à la côte ouest des Etats-Unis en passant par le pôle Nord. Le voyage transpolaire durerait quelque 20 heures de moins que le parcours Europe–New-York–Californie actuellement exploité. Mais les grandes compagnies aériennes américaines, craignant la concurrence de la compagnie scandinave, s'opposaient à l'utilisation de cette nouvelle route, et ce ne fut qu'après l'intervention des ambassadeurs de Suède, du Danemark et de Norvège à Washington que le gouvernement américain a cédé. Ainsi, après une année d'attente, la S. A. S. peut inaugurer ce mois-ci le premier service civil transpolaire, reliant Stockholm à Los Angeles en une journée de vol.

### Détails démographiques de la France

On vient de publier le résultat du recensement effectué en France au mois de mai. La population de la France métropolitaine, y compris les étrangers qui y habitent, s'établit à 43 041 000, soit une augmentation d'environ trois millions depuis le dernier recensement en 1946. Les deux guerres mondiales firent des trous énormes dans la population. Elle était tombée de 41 300 000 en 1911 à 39 000 000 en 1921. On estime à 1 350 000 le nombre de militaires français tués lors de la Grande Guerre, entraînant une baisse importante dans la natalité du pays. Le nombre de morts était moins grand lors de la Seconde Guerre mondiale, mais la population n'en ressentit pas moins les effets, à cause des déportations. Ce recensement révèle que la France a maintenant rattrapé ce que les guerres lui avaient fait perdre. En effet, c'est la première fois que sa population dépasse les 43 millions.

### 60 % des hommes ont faim

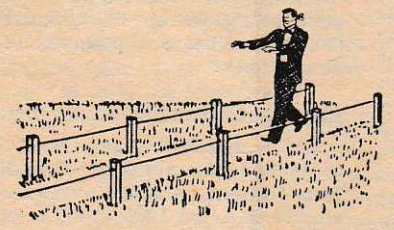
Parlant le mois dernier devant la Commission économique des Nations unies, l'expert belge, M. Raymond Scheyvens, qui avait été chargé l'an dernier d'étudier la question des pays sous-développés, révéla qu'environ 60 pour cent des habitants du monde sont

sous-alimentés. « L'opinion internationale ne peut pas rester indifférente à la détresse de la plus grande partie de l'humanité », affirma-t-il. Cependant, son rapport révéla que malgré les sommes immenses qu'elles consacrent aux armes de guerre, les trois plus grandes puissances industrielles du monde, Etats-Unis, Grande-Bretagne et U. R. S. S., ne sont pas disposées à appuyer maintenant la création d'un fonds spécial des Nations unies de 250 millions de dollars pour le développement des pays dits « arriérés ». Les autres pays industrialisés du monde, souligna M. Scheyvens, refusent de s'engager tant que les trois grands, et notamment les Etats-Unis, n'accepteront pas d'y contribuer. Il est évident que lorsque l'aide à l'étranger se place uniquement sur le plan humanitaire, les grandes puissances de ce monde sont moins prêtes à y souscrire.

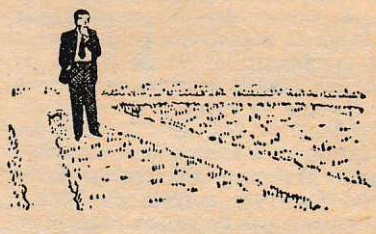
**Trois millions de militaires aux U. S. A.**

M. Charles Wilson, secrétaire américain à la défense, déclara récemment que l'effectif total des forces armées américaines restera de trois millions d'hommes. Il affirma que l'armée de terre devait être maintenue à un niveau de vingt divisions, chaque division comprenant environ 17 500 hommes. M. Wilson révéla que chaque année, 850 000 jeunes Américains sont appelés sous les drapeaux. La durée de deux ans du service militaire aux Etats-Unis double ces effectifs. Il ajouta que pour avoir au total trois millions d'hommes sous les armes, le problème consiste à pouvoir maintenir 1 300 000 militaires de carrière. Que l'on regarde à l'Est ou à l'Ouest, il ne semble pas que les nations aient sérieusement l'intention de désarmer, malgré tous les beaux discours à l'O. N. U.


# LA DESTRUCTION *ou* LA PRÉSERVATION



## LAQUELLE ?



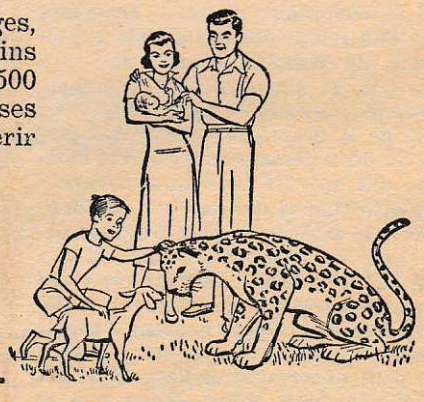
La Bible dit clairement que chacun fixe sa propre destinée. Vous devez vous-même choisir la voie que vous voulez suivre et, afin de faire un bon choix, vous avez besoin de vous renseigner. « Les justes sont délivrés par la connaissance. » (Proverbes 11: 9, *Darby*). D'un bout à l'autre, la Bible insiste sur la nécessité d'acquérir la connaissance vivifiante. Les trois livres suivants vous seront d'une aide précieuse:

**« LA VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA »**

**« QUE DIEU SOIT RECONNU POUR VRAI! »**

**« LE ROYAUME S'EST APPROCHÉ »**

Vous pouvez vous procurer ces ouvrages, bien reliés et contenant chacun au moins 350 pages, pour la modique somme de 500 fr. français, 75 fr. belges ou 6 fr. suisses les trois. Grâce à eux vous pourrez acquérir les connaissances vivifiantes indispensables pour choisir la bonne voie. Commandez-les dès aujourd'hui en écrivant à l'une des adresses ci-après.



**Association « Les Témoins de Jéhovah »,**
**3, Villa Guibert, Paris 16e**
**(Compte chèques postaux: 6072-27)**

**Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3**
**(Compte chèques postaux: 969.76)**

**Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22**
**(Compte chèques postaux: III 3319)**